

M'zelle, j'peux sortir ?

Mon ancienne institutrice est décédée.

Ma grâce te suffit.

Son fils Yiribita Maziku **Bovel** et son épouse Loredana ;
Makisha **Bovel**, Eloane et Naïa ; Noah **Bovel** ;
ont la grande tristesse de faire part du décès de



Madame Françoise BOVEL-NICOLLERAT

enlevée à leur tendre affection le 22 juillet 2025 dans sa 94e année.

Une cérémonie d'adieu aura lieu à la Chapelle d'Ancingier, ch. des Liserons 3
à Vevey, le lundi 28 juillet à 14 heures.

J'avais suivi son enseignement pendant à peine plus de 3 mois, au début de l'année 1953. Je n'avais alors que six ans et je fréquentais l'école seulement depuis l'année précédente. Où par ailleurs je n'avais eu aucune envie de m'y rendre, préférant pour les premiers jours faire l'école buissonnière. Suite à ces incartades inadmissibles, mon père m'avait pris sous le bras, avait ouvert la porte de la classe et m'y avait glissé sans ménagement. Je ne lui pardonnerais jamais cette manière de procéder, alors que j'avais crié comme un dément tout le temps où il me transportait de cette manière si peu élégante et que mes futurs compagnons de classe, dans la cours du collège, riaient de cette résistance rageuse. C'avait été l'humiliation suprême.

Et pourtant, à l'école, je m'y étais fait. Et même, il s'agit ici d'une autre maîtresse, ainsi appelait-on notre institutrice, celle-ci avait pu dire que je n'avais aucune branche faible. Un petit génie quoi ! Ce qui ne l'empêcherait pas plus tard de trouver sa voie nulle part, d'échouer même en certaines circonstances, bref en ne pouvant jamais tenir un métier quelconque entre ses mains et avec satisfaction.

La régente attitrée de l'époque, Mlle Elisabeth Reymond, ayant dû quitter sa classe pour trois mois pour participer à un complément de formation, ce fut Mlle Françoise Nicollerat qui la remplaça. Celle-ci, le jour où je pus la retrouver après si longtemps, en 2017, me raconta comment s'était passé son remplacement en ce village des Charbonnières en ce début de janvier 1953, froid et enneigé. Pas de place pour loger au collège. Elle prend pension chez Mme Will, dans la grande maison rose dans le contour de la boulangerie. Voici votre chambre lui dit Mme Will, j'espère que vous vous y plairez. C'est une chambre froide. Notre institutrice fraîchement débarquée dans ce pays de loups, ne trouve pas le sommeil de toute la nuit. Glacée, elle imagine même le retour à la maison familiale à Lausanne dès le lendemain. Néanmoins au matin, déjeunant avec sa

locataire, Mme Will, elle exposa son problème. Celle-ci comprenant le désarroi de cette jeune institutrice, lui mettra chaque soir une bonne cruche dans son lit, et pour le jour, où elle doit préparer ses leçons du lendemain, elle pourra disposer d'un salon bien chauffé.

Les jours ont passé. Plus aucune velléité de retourner au foyer maternel. Et même une adaptation rapide, autant aux neiges de notre village qu'à son école où elle fraternise vite avec ses élèves que dans ses souvenirs elle trouve tout à fait honorables. Alors qu'il y avait dans sa classe une bande de dévergondés toujours prêts à chahuter. Néanmoins elle tient son petit monde d'une main ferme sans perdre de son attitude chaleureuse envers ces petits bouèbes, incluons les filles dans ce terme, qui représentent quatre années. C'est dire si l'enseignement est compliqué. Mais, formée à bonne école, l'Ecole Normale de Lausanne, elle n'a aucune difficulté à maîtriser cette situation alors très courante dans le canton.

Mlle Nicollérat, on l'appelait bien naturellement M'zelle, est une personne d'une grande beauté, avec des cheveux magnifiques qui feront, on l'apprendra plus tard, l'envie des filles. Elle dispense un enseignement clair et concis. Je crois bien en être tombé amoureux et j'aimais sa présence physique quand je devais me rendre au pupitre pour une raison ou une autre.

Le temps passe vite, trois mois de son enseignement s'enfuient et vont se terminer avant même que cette neige qui l'avait si impressionnée au début n'ait fondu. Elle devra nous quitter. Elle nous l'annonce. Et le jour du départ est là, devant nous tous. C'est un mini-drame. On l'aimait. On la chérissait. Il en était de même pour elle envers chacune ou chacun de nous. Elle n'avait aucune préférence. Les élèves de la petite classe des Charbonnières était un tout qu'elle avait mené avec élégance et fermeté. Elle devait leur offrir à chacun pour cette dernière journée un petit cadeau que nous devions aller chercher avec émotion au pupitre. Peut-être même nous embrassa-t-elle. Je crus même trouver une larme dans ses beaux yeux. Et pourtant plus tard, dans une discussion bien tardive en fait, elle me désavoua, affirmant qu'elle n'avait jamais pleuré dans une classe quelconque. Admettons qu'elle ait dit vrai et jetons un léger doute sur mes souvenirs qui ont pu trahir la simple réalité.

M'zelle Nicollérat rentra désormais dans l'ombre. Je n'oublierai jamais cependant son nom malgré qu'elle n'ait fait que trois mois en notre village. C'était devenu pour moi un nom mythique, synonyme de lumière et de tendresse. Il était certain que je ne la reverrais jamais. Mlle Elisabeth Reymond retrouva son poste qu'elle ne quitta plus de quarante ans de carrière. Son enseignement était tout autant que celui de sa précédente structuré et vivant. Je n'eus jamais à m'en plaindre. Juste puis-je dire qu'avec le temps, le ton maternel des débuts se fit plus sec, plus scolaire pourrais-je dire. La profession conduit sans doute à cette métamorphose d'une institutrice. Avec tout autant que sa remplaçante une grande beauté. De tel manière que l'instituteur de la grande école, l'épousa !

Je sus par le fils de l'un de mes meilleurs clients des Editions Le Pèlerin, décédé depuis longtemps, je peux dire son nom, Adolphe Guignard de Vevey, que mon ancienne institutrice, Mlle Nicollrat devenue Madame Françoise Bovel, vivait encore à la Tour-de-Peilz. Quelle surprise ! Après si longtemps, après presque une vie entière. A l'énoncé de cette nouvelle il convenait de la revoir. Ce jour-là, descendu en ce bord du Léman si magnifique, et dans cette localité que je ne connaissais que peu, je le dis en toute sincérité, je n'en menais pas large. L'émotion me submergeait. J'avais besoin de marcher avant l'heure de la rencontre. Je le fis en partie dans le vaste cimetière de la localité découvrant des tombes de personnalités connues du canton. Détends-toi donc, O vieil élève de cette institutrice si curieusement retrouvée, elle ne te mangera pas. J'arrive. Je monte à l'étage, pas rassuré pour autant. Je sonne.

Mme Bovel, autrement dit Mzelle Nicollrat, est là, devant moi, dans le corridor d'un appartement un peu à l'ancienne, feutré et sans l'ombre d'un brin de poussière. On se salue. Elle me dit :

- Ainsi voici Rémy mon ancien élève...

Il est probable qu'elle ne puisse pas me reconnaître, après si longtemps. Et il en est de même pour moi qui découvre en face de moi une dame certes âgée, mais restée belle, avec un visage doux qu'encadrent comme autrefois ses magnifiques cheveux. Elle a de la classe, de la tenue. Sa voix est pourtant un peu moins claire qu'elle l'était autrefois, un peu cassée, un rien vieillie.

Nous rentrons au salon où nous prenons le thé. Elle me raconte son séjour au Charbonnières, ses sentiments lors de son arrivée, et puis son attachement rapide à la région, puisqu'en si peu de temps, aimant la musique, elle fréquentera deux sociétés de chant, le Chœur-Mixte du Séchey et le Chœur de dames du Pont. Elle est adoptée. Elle trouverait bientôt un galant du coin pour convoler en justes noces et rester parmi nous. Hélas non, elle quittera notre village pour aller se perdre dans l'immensité de notre canton.

Mlle Nicollrat, du temps de son séjour en notre localité eut cette précaution, exceptionnelle pour l'époque, de prendre ses élèves en photo. Elle réalisa bientôt avec ses clichés un album qu'elle me permit d'emprunter à fin de copie. Ces photos, je ne saurais que vous les présenter, témoignages émouvants de notre enfance, pour moi et quelques autres pour notre première année d'école. Merci Mzelle Nicollrat. En si peu de temps vous m'avez beaucoup donné.

Et votre souvenir restera à jamais en mémoire. Simple question : en fut-il de même pour mes collègues de classe, pour ces grandes filles auxquelles vous donniez des leçons de couture les mardis et vendredis après-midi ? Je n'en ai aucune idée.



Une rencontre...



A côté d'un collège qu'elle n'oubliera jamais. Les deux maisons de l'arrière-plan, chez Pierre Golay et chez Hector-Albert Rochat (Titouillon).



Pour une visite ultérieure à la Sagne, sans doute en automne.



A chacun son tour, X, Daniel Rochat, Franck Meyer dit Six-Sous.



Charles-Louis Rochat dit Lolo, Daniel Candaux, Guy Juriens.



Claude Rochat, André Golay, Raymond Rochat dit Binos.



Carmen Liardon, X, Gisèle Liardon.



Béatrice Rochat, X, Monique Rochat, et devant Josiane Rochat dit Josi et X.



De retour de la gym. Daniel Rochat, Raymond Rochat dit Mouton, avec la casquette peut-être Claude Poget, X pour celui qui se protège le visage d'une main, Micheline Rochat dit Michou avec le béret, au fond Gisèle Liardon, Carmen Liardon, Rémy Rochat dit leTasson, Danièle Barras, Guy Juriens, Georges-Hector, Six-Sous, les autres indétectables.



Quelques-uns que vous cherchez à placer. Jacques Poget, Rémy Rochat, Mouton, Georges-Hector, Paulette Candau, Odile Rochat ou Isabelle Denervaux dans l'ombre, Micheline est cachée par Mouton, Monique Gay, Carmen, Danièle Barras. Charles-Louis Rochat, Six-Sous, Daniel Candaux, Gisèle Liardon



Parmi les têtes coupées, on découvre Binos, Six-Sous, X, Daniel Rochat, Guy Juriens.
Devant : X, Carmen Liardon, X, Gisèle Liardon, Jacqueline Rochat ?, Paulette Candaux.



Suzanne Hollenstein, Ginette Rochat, X, Anne-Lise Fontannaz, et Melle Rochat, fille du
garde-forestier René Rochat.



A la plage avec Anne Paltani ?, Béatrice Rochat, Suzanne Hollenstrein, et devant Odile et X et X.



Carmen Liardon, Guy Jurien, Gisèle Liardon et Danièle Gay.



Mme Will avec ses protégés au bord du lac Brenet, dont Marie-Odile en robe foncée.



X et Marie-Odile.



Retour au pays avec Françoise Nicollérat, Mme Berthe Will et l'un de ses protégés.



Elle a rencontré Ida Jaccoud, concierge du collège.

